ODE

A MONSEIGNEUR

LE COMTE DE SAXE,

MARÉCHAL DE FRANCE,

Général de l'Armée du Roi en Flandres.

Par Monſieur ROUSSEAU.

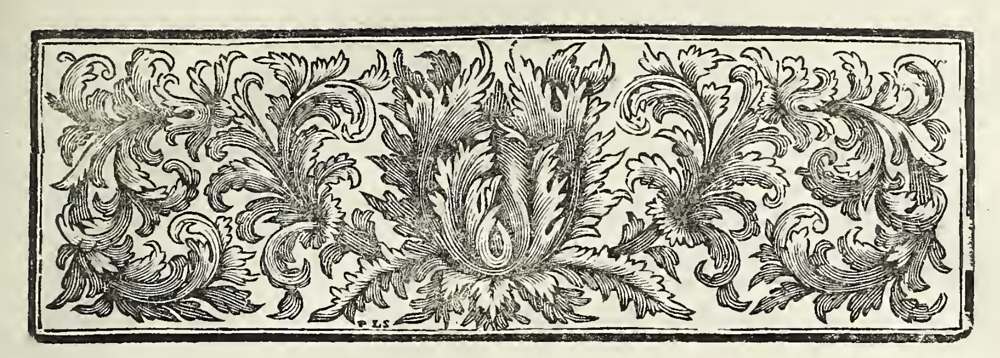


A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER, ruë S. Jacques, à l'Ecu de France.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Permiſſion.

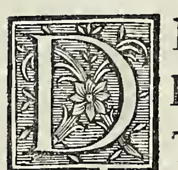


ODE

A MONSEIGNEUR

LE COMTE DE SAXE,

MARÉCHAL DE FRANCE.

ÉESSE, qui malgré l'Envie,
Braves les injures des tems,
Toi, dont la voix ſe multiplie,
Pour chanter les faits éclatans ;
Ta trompette me ſert de lire ;
Pour un Héros un Dieu m'inſpire,
Etends les accens de ma voix :
Que le feu divin qui me guide,
Soit auſſi vif, auſſi rapide,
Que ſa valeur, & ſes exploits.



Quel monſtre avide de carnage
Allume la foudre en nos mains !
O Dieux ! quelle infernale rage
S'empare du cœur des humains !
Déja ſur la terre & ſur l'onde,
La diſcorde, en horreur féconde,
Porte ſon funeſte flambeau ;
Un Héros daigne nous défendre ;
Bientôt ce monſtre va deſcendre
Dans l'affreuſe nuit du tombeau.



Envain d'une haleine empeſtée
La guerre ſouffle ſes fureurs ;
FRANCE, de la tendre Amaltée
Tu ſçais captiver les faveurs.
Eh pourquoi des Royaumes ſombres
Evoquer les ſuperbes ombres
Des Turennes, des Catinats !
Arrête, ſuſpends tes allarmes,
Pour faire triompher tes armes
Ce Héros vient t'offrir ſon bras.



137

Quel Dieu deſcendu ſur la terre
A frappé mes yeux éblouïs !
Eſt-ce le maître du tonnerre ?
FRANCE, c'eſt ton ROI, c'eſt LOUIS.
Envain, par de ſourdes intrigues,
Albion, tes honteuſes ligues
Oſent menacer ſes Etats :
Il part environné de gloire,
Et ſur le char de la victoire,
Il conduit MAURICE aux combats.



Telle qu'une épaiſſe fumée
S'éleve, & ſe perd dans les airs,
Fiers ennemis, que votre armée
Porte ſa honte au ſein des mers.
Tu vas, par le fer, & la flame,
De leurs complots briſer la trame ;
MAURICE, ils ſont déja domptés :
La mort les couvre de ſon ombre ;
Bientôt les triomphes ſans nombre,
Ne pourront plus être comptés.



D'ennemis un corps innombrable
T'attend aux champs de Fontenoi.
Tu parois, ton bras redoutable
Seme le désordre & l'effroi.
Tout cede, & l'Anglois plein de rage,
Voulant imiter ton courage,
Se livre à sa vaine fureur :
Le Ciel se joüant de sa haine,
Ne rend la victoire incertaine,
Que pour mieux servir ta valeur.



Tel que, du séjour du tonnerre,
Dardant ses rayons lumineux,
Le Soleil embrase le verre,
Et voit multiplier ses feux ;
Tes regards, comme un trait de flame,
Du soldat vont embraser l'ame ;
Bientôt il court de rang en rang :
A travers l'horreur du carnage,
Se frayant un affreux passage,
Il éteint sa soif dans le sang.



D'une victoire auſſi rapide
Rien ne peut arrêter le cours ;
Envain une fiévre perfide
Vient ſe liguer contre tes jours.
Elle s'acharne , elle redouble ;
La France s'allarme & ſe trouble ;
Le Ciel retentit de ſa voix.
Au milieu du mal qui t'accable ,
Ton cœur toujours inébranlable
Va tenter de nouveaux exploits.

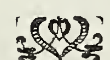
Couverte d'épaiſſes ténébres ,
Aſſiſe ſur un char d'airain ,
Du feu de ſes torches funébres ,
La mort veut conſumer ton ſein.
Dieux éloignez ce coup barbare :
Elle rentre dans le Tenare ;
Nos vœux ont déſarmé ſon bras :
De l'Anglois la France eſt vangée ,
Et ta courſe n'eſt prolongée
Que pour aſſurer ſon trépas.

Séjour des Rois, ô murs antiques !
Azile de tant de Guerriers,
Au ſein de vos Dieux domeſtiques,
Il court moiſſonner des lauriers.
L'obſtacle irrite ſon courage;
Malgré les frimats & l'orage,
Brabant, ſes vœux ſont ſatisfaits :
Il réduit tes Villes en poudre;
D'une main, s'il lance la foudre,
De l'autre, il répand les bienfaits.

O toi, qui regnes ſur l'Hiſtoire,
Aimable & ſimple Vérité,
De ſes exploits & de ſa gloire
Etonne la poſtérité.
Des vertus du ſiécle d'Aſtrée,
MAURICE eſt l'image ſacrée :
Elles revivent dans ſon cœur;
Tranquile au milieu des allarmes,
L'Ennemi vaincu par ſes armes,
Trouve un ami dans ſon vainqueur.

141

Laiſſe repoſer le tonnerre :
Arrête tes vaillans Guerriers :
C'eſt aſſés : le Dieu de la guerre
Nous fait trop payer ſes lauriers.
Fille du Ciel ! Paix deſirée !
Deſcends de la voûte azurée,
Que l'Univers te ſoit ſoumis ;
Reviens, ton auguſte préſence
Fera le bonheur de la France,
Et le ſalut des Ennemis.



Lû & approuvé ce 13. Avril 1746. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale. Ce 14. Avril 1746.
MARVILLE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 3087. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 10. *Juillet* 1745. *A Paris le* 14. *Avril* 1746.
VINCENT, *Syndic.*